

**Audition du vendredi 6 novembre 2015 sur l'accueil des enfants de moins de 3 ans pour contribuer au développement de toutes leurs potentialités et pour penser l'évolution future des formations des professionnels de l'accueil.**

**Miriam Rasse,  
psychologue, directrice de l'Association Pikler Lóczy-France**

**Les principales caractéristiques du développement et de la sensibilité des enfants de moins de 3 ans qui doivent être prises en considération pour penser et organiser les modes d'accueil en France.**

La toute petite enfance est une période bien spécifique dans le développement d'un être humain. Spécificité qui n'est peut-être pas encore suffisamment connue, reconnue... et prise en compte dans notre société.

On pourrait caractériser cette spécificité en deux points principaux :

1. La construction du cerveau d'un petit enfant n'est pas encore terminée à sa naissance (néoténie dont a parlé Bernard Golse)

**Bien qu'encore immature, le bébé n'est pas pourtant incompetent** car c'est activement que le petit enfant va se saisir de nouvelles potentialités mises progressivement à sa disposition au fur et à mesure de la maturation de son système neuro-sensori-moteur.

Grace à l'activité spontanée, dont ils est doté depuis sa naissance (et même avant), le bébé va pouvoir découvrir, expérimenter, puis maîtriser et intégrer de nouvelles capacités, réaliser ses acquisitions motrices, cognitives, relationnelles, sociales, construire ses savoirs et développer sa compétence.

→ La connaissance de ces processus de maturation permet d'offrir tranquillement à l'enfant le temps de cheminer à son rythme propre, sans attentes ou exigences prématurées.

Cet état d'encore immaturité du petit enfant va donner une grande place au rôle de l'environnement qui va offrir ou non des conditions environnementales et relationnelles pour permettre à ses potentialités, inscrites dans son équipement génétique, de pouvoir advenir et se développer :

- Un entourage humanisant fondé sur des relations stables, fiables et continues (Winnicott)
- L'espace et le temps pour pouvoir déployer une activité constructive et élaborative, du matériel, des objets adaptés à ses capacités et soutenant ses intérêts, des matériaux langagiers pour y puiser des éléments nécessaires à la construction de son langage...

2. La 2<sup>ème</sup> spécificité de la petite enfance découlant de la 1<sup>ère</sup> : l'état de dépendance du petit enfant à l'égard de son entourage pour la satisfactions de ses besoins vitaux, y compris relationnels.

Et donc son besoin de soin.

Le bébé a besoin d'être nourri, lavé, couché, porté, tenu, contenu ... il a besoin de rencontrer des adultes attentifs et prévenants sur qui il peut compter pour assurer la satisfaction des ses besoins d'une façon régulière, prévisible et adaptée pour lui... et contribuer ainsi à la construction de son sentiment de sécurité interne.

Des adultes sur qui il peut compter pour accueillir ses émotions, contenir et l'aider à transformer ses pulsions.

Des adultes porteurs de son histoire, reliant les différents évènements de sa vie, le reliant à lui-même pour l'aider à construire son sentiment de continuité.

Des adultes le reconnaissant comme une personne pour qu'il puisse se construire comme sujet et s'inscrire dans ses relations avec les autres.

### **Le petit enfant est dépendant ... mais pas impuissant.**

Bien avant de savoir parler, il sait communiquer sur un mode préverbal : avec ses gestes, ses mouvements, son tonus, son comportement, ses émotions, le bébé non seulement communique ses besoins mais aussi donne des informations sur comment les satisfaire de façon adéquate pour lui et réagit même aux propositions qui lui sont faites si elles ne lui conviennent pas.

Ces signaux corporels prennent valeur de communication si l'enfant peut rencontrer de adultes attentifs, réceptifs à ce qu'il manifeste, qui cherchent à leur donner du sens et à les prendre en compte pour lui faire des propositions de soin. C'est un travail psychique, un engagement empathique pour ces adultes qui mettent à la disposition de chaque petit enfant leur appareil psychique adulte pour "décoder" ces expressions corporelles, émotionnelles...

Alors pris en compte dans ses manifestations, le bébé prend conscience de lui-même et de l'autre, se sent écouté, connu, reconnu, pris en compte dans sa singularité et peut se construire comme sujet. Cela participe aussi à la construction de l'image et de l'estime de soi, de l'intersubjectivité... et au développement de sa socialisation : le premier autre qu'il rencontre est l'adulte qui prend soin de lui. C'est de cette expérience relationnelle que l'enfant va construire ses relations avec les autres : c'est parce qu'il a pu être écouté, considéré, pris en compte qu'il va pouvoir écouter, considérer et prendre en compte les autres...

C'est l'observation qui permet d'être à l'écoute de ce que l'enfant exprime, une attitude observante qui permet de s'ajuster et se réajuster à ce qui vient de l'enfant dans une spirale interactive dans laquelle l'enfant est éminemment actif.

3. Je souhaiterais développer un 3<sup>ème</sup> point avec vous qui concerne la situation d'accueil d'un jeune enfant en dehors de son milieu familial et en collectivité. C'est, pour l'enfant une situation doublement paradoxale.

Le 1<sup>er</sup> paradoxe , pour le petit enfant, est de vivre plusieurs heures par jour, plusieurs jours par semaine, en dehors de son milieu familial, à une période de son développement où il n'est pas prêt pour vivre cette séparation.

Le petit enfant dispose, en effet, d'encore peu de moyens pour faire face à cette séparation. Il n'a pas encore suffisamment intériorisé la relation nouée avec ses parents pour pouvoir y prendre appui quand ses parents ne sont pas là.

Myriam David, éminente pédopsychiatre récemment disparue, qui a beaucoup travaillé sur les séparations, disait : « ce qui est traumatique dans la séparation pour un petit enfant, ce n'est pas tant la séparation elle-même, que l'absence de moyens mis à sa disposition pour y faire face. »

C'est de la responsabilité des professionnels qui accueillent ces tout jeunes enfants de mettre à leur disposition ces moyens. Notamment, le petit enfant a besoin de pouvoir construire un nouveau lien - c'est tout le sens de la période dite « d'adaptation » -, différent, d'une autre nature que la relation nouée avec ses parents; nouveau lien sur lequel il va prendre appui pour faire face à cette séparation et pouvoir alors poursuivre son développement, profiter des nouvelles expériences proposées dans le lieu d'accueil, en l'absence de ses parents.

Un lien avec quelques personnes, peu nombreuses qu'il va apprendre à connaître et qui vont bien le connaître et même une personne privilégiée (« personne de référence ») qui va être garante de sa continuité, dans une relation qui protège sa relation avec ses parents, relation fondamentale et fondatrice mais encore fragile car en construction (un bébé qui arrive à 3 mois est dans une relation encore toute nouvelle avec ses parents).

Le 2<sup>ème</sup> paradoxe , c'est pour un tout jeune enfant, de vivre en collectivité à un âge où il n'est pas prêt à vivre avec de nombreux pairs.

En effet, au cours des trois premières années de sa vie, le petit enfant va construire son individuation : il va apprendre à se connaître lui-même, à savoir qui il est, ce dont il a besoin, ce qu'il veut, ce qu'il désire...

En émergeant peu à peu de cette relation fusionnelle initiale avec sa mère, ses parents, son entourage et son environnement avec lesquels il est d'abord "confondu", il ne fait qu'un.

Et, par un travail progressif de différenciation entre soi et l'autre, au cours duquel en se connaissant mieux lui-même, il apprend à s'affirmer (période dite d'opposition qui est à considérer comme une période d'affirmation de soi) et à se construire comme un sujet singulier, unique, différent d'un autre.

Pour reconnaître l'autre, il faut d'abord se connaître soi. Or, ces jeunes enfants vivant en collectivité vont avoir à prendre en compte les autres, à partager l'espace, le temps, les jouets, l'adulte avec d'autres, à un moment de leur développement où tout leur travail psychique est de se construire eux-mêmes, d'accéder à leur propre identité.

Le travail des professionnels est alors de soutenir la prise de conscience de soi, la construction de cette identité naissante... et donc de "faire de l'individuel dans le collectif", d'assurer à chaque enfant qu'il y a sa place, une place unique, non interchangeable, lui offrir des temps et des espaces individualisés, des relations personnelles et personnalisantes.

C'est un vrai défi pour les professionnels, nécessitant une vigilance constante, tant le collectif pousse à la collectivisation, à l'uniformisation et à la discontinuité...

### **Les points essentiels pour la formation des professionnels**

Tout d'abord il est important de ré-énoncer combien les professionnels ont besoin de formation, de formation initiale et continue de qualité !

Myriam David disait : "plus les enfants sont jeunes plus ils ont besoin de professionnels formés !" (Ce qui est plutôt l'inverse dans notre société !)

- Les professionnels ont besoin de connaissances :

Connaissances de la dynamique du développement

Du rôle actif que l'enfant prend à son propre développement

Des connaissances précises sur les différentes étapes du développement, de la maturation car plus les professionnels auront des connaissances, moins ils seront normatifs et pressés et plus ils pourront faire confiance en l'élan vital de développemental des enfants, plus ils pourront faire confiance à leurs compétences à les accompagner dans ce développement.

- Ils ont besoin d'une solide formation et expérience de l'observation indispensable pour aller à la rencontre de ces jeunes enfants qui ne parlent pas encore ("infans")

- Ils ont besoin de construire une posture professionnelle pour accueillir des enfants qui ne sont pas les leurs, séparés de leurs familles et en collectivité. Pas seulement un savoir-faire mais un savoir-être qui passe parfois par des déconstructions pour élargir ses représentations de l'enfant, du rôle des adultes, de l'éducation.

Une posture professionnelle clairement différenciée d'une relation parentale, mais dans une complémentarité reconnaissant et respectant la place spécifique de chacun.

Myriam David : "L'objet narcissique du parent, c'est l'enfant; l'objet narcissique du professionnel doit être la qualité du soin à l'enfant"

- Des professionnels formés à « l'accompagnement de la parentalité » pour reconnaître la place fondamentale et fondatrice des parents, savoir protéger cette relation sans la fragiliser, pour construire "une alliance" avec les parents autour de l'enfant... tout en étant à l'écoute, prêts à accueillir les craintes des parents à confier leur enfant, à chercher à comprendre le sens des critiques, reproches qu'ils peuvent adresser parfois aux professionnels

- Des professionnels formés à travailler en équipe, une équipe comme appui et comme tiers dans les relations avec les enfants, les parents, les collègues...

Car ce métier est difficile, complexe, mobilisant des capacités d'attention, de réceptivité, d'empathie. C'est un métier qui met les professionnels en contact avec la vie pulsionnelle

si intense d'un bébé, ses débordements, son fonctionnement archaïque, sa dépendance si exigeante. Un métier que l'on ne peut faire seul, qui exige un travail d'équipe, au sein d'une équipe pluridisciplinaire où se croisent les savoirs et les expériences de chacun, en appui sur un socle commun de connaissances pour pouvoir dialoguer ensemble.

- Pour les professionnels amenés à exercer une fonction de cadre, la nécessité d'être formés au management d'une équipe, bien sûr, et aussi au soutien, à l'accompagnement des professionnels « qui ont les bébés dans les bras ».

Formés à élaborer, à construire un cadre institutionnel qui permette :

- aux enfants de trouver la stabilité, la fiabilité et la continuité dont ils ont besoin.
- aux professionnels d'être dans des conditions qui permettent et soutiennent leurs capacités d'attention, leur disponibilité et leur offrent des espaces de parole, d'échanges, d'inventivité, de créativité, des espaces nécessaires pour penser ensemble.